

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, LUNDI 16 MARS 1891

LE NUMERO 2 CE

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

PICERIES!

LIGNE COMPLETE. eries de Familles Choieses -SERA VENDUE AU- IX COUTANT: comptant seulement, pendant les heures de service. Venez tôt et assurez un avantage.

NEVILLE

66 Rue George. -A-VIS LE MARCHEE BY.

ET LIQUEURS.

Importation Directe. en main au No.

7 RUE RIDEAU.

AVIS

Je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de bien aller prendre des arrangements. A. E. Lussier, Eor., d'ici à huit heures. Vous aurez des frais pour me voir.

C. LAROSE

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bituminé et Anthracite. Et Tamis.

O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

MIN DE FER

MA ATLANTIQUE. l et Jour de l'An.

Excursions seront émis de 19 à 25, 1890 et de Décembre 31, 1901 à un prix.

Un tiers de Première Classe le 25 Décembre, bon pour revenir, et le 31 Décembre 1890 et le 31 91 et bon pour revenir le 2 de 1 an prix.

Simple de Première Classe, onge d'Ecoie.

Excursions seront vendus et aux Professeurs d'Écoles et de partir du 10 Décembre au 31 890 et bon pour revenir jusqu'au 31 91, sur un certificat du Principal et un tiers de Première Classe.

PARTIR DE LA GARE DE LA ELIX COMME SUIT.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arriant stations entre Ottawa et le Ottawa à la jonction de C'leau avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à Ottawa le 11.35.

LES PUCES

Voilà assez longtemps que l'on parle des microbes, bacilles, bactéries et autres microbes nuisibles que l'on ne voit pas. Parions un peu de ceux que nous voyons et surtout de ceux que nous sentons. C'est une petite vermine, au surplus, la puce—qu'il nous plait de mettre en cause. Assurément, entre la puce et le bacille de la tuberculose, il n'existe guère que des rapports lointains, si lointains même que pour les percevoir, il faut, je le confesse, infiniment de bonne volonté. D'abord, la puce est un animal. Le bacille, au contraire, paraît être un végétal, une manière de champignon microscopique, mais fonctionnant, après lequel une puce de moyenne taille doit faire l'effet d'une vache auprès d'un brin de mousse. Puis, la femelle de la puce ne pond guère qu'une douzaine d'œufs à la fois et elle ne pond pas tous les jours. Par contre, le bacille se reproduisant par scissiparité, c'est à dire en se scindant en deux bacilles identiques également "coupables" et féconds, un seul individu peut vous abriter ses trente millions de générations en huit heures de travail assés. En supposant que rien ne se perde d'une "culture" tuberculeuse et que la totalité tombe sur un terrain convenable et s'y ensemence, il suffirait, pour faire au docteur Koch un client de plus, d'une quantité de ces virus qui faudrait répéter près de mille milliards de fois pour faire un gramme!

Enfin, si la puce est désagréable, elle n'est pas très dangereuse, et je doute fort que cet insecte, — une jolie bête, au demeurant, avec son corselet d'or bruni, — ait jamais tué personne, à moins que ce ne soit d'insomnie. Tandis que pour des millions que l'autre, la moissonneuse maudite, chiffre ses victimes. Tout comme celle-ci, cependant, la puce est un parasite qui vit à nos dépens, devant, à même nos veines, notre pauvre sang, rubis sur l'aiguillon. Qui sait même si, comme le moustique, véhétement soupçonné de faire la contrebande de fièvre jaune, elle n'ouvre pas trop souvent la porte aux infections punitives?

Savez-vous bien que dans certaines circonstances, la puce, — oui, messieurs, la puce vulgaire (pulex irritans), — peut devenir une calamité publique, un véritable fléau social? Le cas s'est présenté naguère à Reading (Pennsylvanie). Imaginez une invasion, une inondation, une marée montante de puces, des millions et des millions de trombes algues altérées de sang humain, envahissant toutes les alcôves, toutes les maisons, de la cave au grenier, les palais comme les taudis, les salons comme les mansardes, les "homes" les mieux recrus comme les galeas les plus squallides, et empêchant, des semaines durant, toute une population de dormir!

C'était un désastre, — ni plus ni moins que les lapins d'Australie, — une catastrophe, une consternation. Les habitants de Reading, rééditant (en anglais) la fable du Lion et du Moucheron, devenaient positivement fous de colère et de désespoir. On en cite qui sont morts éraigés; les uns d'anémie hémorragique, où qui se sont suicidés; d'autres qui, mettant la clef sous la porte et abandonnant leurs affaires, sont partis pour le Far West, en quête de nuis meilleures. Peu s'en est fallu que l'on ne lynché en masse les émigrants italiens que la foule accusait, non sans quelque vraisemblance, d'avoir importé le fléau.

C'est en vain qu'on avait essayé de tous les insecticides et de tous les insecticides connus, depuis la poudre Vical jusqu'à l'acide; c'est en vain qu'on avait organisé des battues savantes, en vain que des centaines et des milliers de chasseurs de tous les âges et de tous les sexes n'étaient plus occupés, du matin au soir et du soir au matin, qu'à verser le sang des puces — leur propre sang, en fin de compte — au point d'en avoir le pouce pa-

ralysé. Rien n'était fait et les puces n'en pullulaient que de plus belle. En présence d'un semblable drame, on comprend qu'on se précécupe de limiter les ravages de ce minuscule ennemi. Le Robert Koch "n'licida" devrait certainement s'attendre à récolter moins de laurier que l'autre, le "bacillophage" de la Closterstrasse; mais c'est égal, il serait quand même le bienvenu. Assurément, le problème de l'extermination des puces est délicat et compliqué. Mais il n'est pas insoluble à la condition d'avoir recours aux moyens mécaniques de préférence aux moyens pharmaceutiques.

"La puce, a dit Bernadine de Saint-Pierre, partout où elle se trouve ne mar que jamais de se jeter sur les couleurs blanches. Cet instinct lui a été donné par la Providence pour nous permettre de l'attraper plus aisément." Voilà bien les causes finales! C'est de la même façon que les petits pois ramènent le printemps. Il ne faudrait pourtant pas s'y fier, et, si la chaise à vue a ses charmes, elle n'a guère de chances d'être fructueuse qu'à la condition d'adopter à l'acuité du regard et à l'habileté de la main l'indispensable concours de mains ingénieuses. Les pièges à puces ne manquent pas. Nos mères en avaient imaginé un — le "pistolet" — qui n'était pas sans astuce. Il consistait en un petit morceau de flanelle doué qu'on pouvait sournouement glisser, même à tâtons, sur le point attaqué. Emue de cette opération insolite, la puce se précipitait instinctivement sur l'étoffe où elle demeurait emprisonnée dans l'entremêlement des fibres, assez longtemps pour être prise et exécutée selon la formule.

C'était merveilleux! Par malheur, le "pistolet" ne pouvait guère servir que dans les cas de flagrant délit. Il appartenait à cette fin de siècle d'en faire un engin à peu près impeccable. Voici comment: vous prenez une carcasse en fil de fer portant, en son milieu, une plaque perforée, ensuite d'une composition gignante, le tout recouvert d'un sac en grosse tulle isolant la plaque. Si vous promenez cet appareil, à la façon d'une bassinoire, dans le lit suspect, il arrive que les pauvres puces, inopinément dérangées, se mettent à sauter à l'envi de tous les côtés, de par le mouvement de réflexion qui leur est naturel. Elles pénètrent dans le sac, tombent sur la plaque et y restent collées... à leur suprême éplatement! Voilà!!!

Notez, je vous prie, que le brevet a été pris déjà... par un Yankee, comme de juste. Je sais aussi un autre "truc", plus paradoxal encore, mais non moins efficace. Dans la pièce infestée par les puces, vous déposez, bien en vue, une grosse pierre, une pierre blanche, cela va de soi, pour faire plaisir aux mères de ce bon Jernand de Saint-Pierre, la dalle de marbre d'une commode ou d'une table, par exemple, ou d'une table de café. A la surface de cette pierre, vous sautez à tabac à priser, moulu aussi fin que possible, en neige pulvérisée, vous allez faire un petit tour.

Quand vous rentrez, vos puces sont mortes: n'ou... n'ou... c'est fini! Voici ce qui s'est passé: séduites par cette blancheur innocente, les puces, nées curieuses, sont venues "gambiller" autour. Les puissantes effluves du tabac leur ont monté aux fosses nasales, en provoquant sur toute la ligne une série d'enternements irrésistibles. Les infortunées ont dû cogner violemment le pavé du musée et, comme elles ont cet organe particulièrement sensible, elles ont été tuées net.

C'est pour rien, mes chers lecteurs, pour le prix qu'elle m'a coûté, que je vous livre la recette. Essayez-en. Si elle ne vous réussissait pas, c'est que vos puces auraient la vie exceptionnellement dure, que votre pierre ne serait pas assez blanche ou votre tabac pas assez fort.

Quel dommage, tout de même, qu'on ne puisse pas obliger également les bacilles de la tuberculose au moyen d'une inoculation stérutrice, à se casser ainsi le nez sur les cailloux de la vessie!

Qui sait, au surplus, si ce n'est, pas avec cette arrière-pensée secrète que le docteur anglais Lanigan proposait autrefois de guérir les phisiques en leur inoculant le virus rhumatismal? RAOUX LUCRET.

LE PRINCE NAPOLEON

Le télégraphe a annoncé la sérieuse maladie du prince Napoléon et même un de nos confrères a annoncé sa mort. Cette nouvelle n'est pas précisément confirmée, mais le prince, qui a joué un certain rôle dans la politique française, va certainement disparaître s'il n'a déjà disparu. Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte, plus connu sous le nom de prince Napoléon ou de Plonplon, était né à Trieste le 7 novembre 1822. Il était le second fils du roi Jérôme de Westphalie, frère du grand empereur et de la princesse Catherine de Wurtemberg. Il avait une ressemblance frappante avec le premier empereur. Il n'en est pas moins vrai que la ressemblance était frappante et que le prince Napoléon était celui de toute la famille qui rappelait le plus son oncle. Mais là s'arrêtait la similitude. Le prince Napoléon, élevé en Suisse puis en Espagne, n'a guère fait parler de lui qu'en 1845. Le roi Louis-Philippe lui a donné la permission de revenir en France, mais a dû l'en expulser, le prince étant alors oisif républicain que les socialistes.

Autorisé à rentrer en France en 1847, il n'y a plus fait parler de lui jusqu'après la révolution de 1848. Il a été nommé représentant à l'Assemblée nationale et s'y est fait remarquer par ses opinions avancées. Mais chez lui tout était factice. Aussitôt après l'accession de son cousin Louis Napoléon à l'empire, il a accepté une place dans la famille impériale, au sénat et au conseil d'Etat, a été désigné comme héritier présomptif du trône. Il y avait loin de là au Prince de la Montagne de l'Assemblée de 1848. En même temps, il a été nommé général de division, un titre que la République de 1871 lui a justement retiré.

Au commencement de la guerre de Crimée, il a été promu au commandement d'un corps d'armée en Crimée, mais il est vite revenu en France pour des raisons de santé. Sa sœur, la princesse Mathilde a, dit-on, jugé sa conduite dans une phrase que nous n'avons pas à répéter ici et à laquelle le prince, qui était loin de manquer d'esprit, aurait répondu d'une façon non moins énergique. En 1855, il a montré une grande activité comme président de l'Exposition universelle et a fait ensuite plusieurs expéditions en Norvège, en Islande et dans les mers du Nord. En 1858, il est devenu ministre de l'Algérie et des Colonies mais n'a pu garder longtemps ce poste.

Pendant la guerre d'Italie, il a commandé le corps expéditionnaire en Toscane et est juste arrivé sur les champs de bataille du Milanais quand les hostilités étaient terminées. Il avait épousé le 30 janvier 1859 la Princesse Clotilde, fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel, dont il eut plusieurs enfants. Après la guerre d'Italie, il s'est posé en France, si non comme un adversaire, au moins comme un opposant de l'empire et les derniers jours du régime napoléonien l'ont trouvé en disgrâce.

Après la guerre franco-prussienne il est rentré en France où sa conduite politique et privée a été l'objet de l'attention générale. Sa femme l'ont ostensiblement quitté en 1872 il a dû quitter Paris à la suite d'un ordre d'expulsion. Depuis ce temps, il n'a joué qu'un rôle très effacé, l'impératrice Eugénie le détestait. Les impériaux n'avaient aucune confiance en

lui et ses deux fils étaient loin d'être des fils soumis. Le prince Napoléon était d'abord un homme d'esprit—mais de mauvais esprit—il était le plus aventureux de sa famille et on n'a pu voir à plusieurs reprises que ces convictions étaient loin d'être sincères. Républicain rouge, le prince impérial mangeant avec ostentation des saucisses le Vendredi Saint et finissant par devenir dévot, tel était l'homme. Son talent oratoire indiscutable, son esprit indubitable, tout a pâli devant les métamorphoses de ses idées. Il n'a su jamais que jouer un rôle effacé, quelquefois bruyant et il laisse peu de regrets.

On peut dire cependant que c'est le dernier, des vrais Napoléons qui s'en va. Les autres ne touchent plus que de loin au grand empereur et il faut espérer que ce qu'il en reste ne sera pas plus dangereux pour la République que le Plonplon qui disparaît en laissant de son fameux oncle que le souvenir d'une caricature.

Une entrevue avec Sarah Bernhardt

Le Truth de New-York publie l'intéressante entrevue suivante avec Sarah Bernhardt au sujet de la difficulté pour une étoile française de jouer devant le public Américain. "Jouer devant le public américain est bien plus difficile pour moi, a dit la grande tragédienne, que de jouer devant mes compatriotes en France. "Vous ne paraissez pas vous expliquer pourquoi? Eh! bien, c'est parce que mes compatriotes me comprennent, ils ont connaissance mon tempérament, et ils sont convaincus que si parfois je faisais quelque peu en jouant mon rôle, c'est que je suis complètement épuisé de fatigue ou en proie à quelque violente agitation indépendante de ma volonté. Ils savent bien que jamais je ne leur manquerai d'égards, pour rien au monde. La fatigue de mon système nerveux, dont je souffre constamment, est de notoriété publique en France; mais en Amérique je dois toujours jouer avec le talent dont je suis capable, autrement l'auditoire tombe dans l'indifférence et quitte le théâtre avec un air de désappointement sur lequel on ne saurait se méprendre. Comme la plupart des Américains ne comprennent pas ce que je dis, il est nécessaire que j'accoutume en toutes mes forces les passages dramatiques de mon rôle. C'est parfois un répit pour un artiste de pouvoir compter sur l'effet des paroles mères de la pièce, et d'arrêter sa tension d'esprit en modérant l'effort dramatique et en laissant le génie de l'auteur faire lui-même son œuvre."

Le représentant du Truth lui ayant demandé si elle croyait que les tragédies de Shakespeare comme "Lady Macbeth" puissent jamais s'acclimater sur la scène française: "Non, a répondu Sarah Bernhardt. Ces pièces perdent tout leur effet dans la traduction, et il est inutile d'ajouter que la plus grande partie du merveilleux talent de Shakespeare consiste dans la puissance étonnante avec laquelle il manie sa langue. Il est difficile, impossible même de rendre Shakespeare d'une façon satisfaisante en français."

St Malachie et le futur Pape

On sait que l'on attribue à St Malachie, évêque d'Armagh, en Irlande en 1127 une célèbre prophétie touchant la succession des papes jusqu'à présent ces prophéties semblent s'être réalisées à la lettre. D'après la prophétie, le prochain Pape est appelé Ignis Ardens. Or, voici quelques faits qui semblent indiquer qui sera ce feu ardent. Le cardinal Zigliara, de l'Ordre des Dominicains, dont les armes sont formées d'un chien portant une torche allumée semble être désigné ici, mais voici, d'autre part, le cardinal Hohenlohe, dont le nom est allemand, veut dire: à haute fougasse, haute flamme, brasier ardent. Pourquoi ne serait-il pas l'ignis ardens de la prophétie célèbre. Au surplus, on a toujours trouvé une raison excellente pour prouver

que St Malachie ne s'était pas trompé dans ses prédictions. Ainsi, comme il avait dit pour Pie IX: "Crux de cruce" on ne manqua pas de noter que ce pape fut malheureux et eut beaucoup à souffrir. Pour Pie VII, la prophétie disait: "Agua rapax, et Bonaparte se chargea de la justifier. Pour Pie VI: "Peregrinus apostolicus, et ses voyages ont donné, ainsi que son exil, raison à St. Malachie. Pour Léon XIII, c'était: "Lumen in caelo, et comme le Pape a dans ses armes une comète, l'explication était toute trouvée.

Desordres à l'Eglise de Montrouge

Ces jours derniers, M. Rataud, curé de Saint Pierre de Montrouge à Paris, avait invité un certain nombre de ses paroissiens à assister à des conférences qui devaient être faites dans l'église par MM. de Clergues, Lenfant et Frish, du clergé de Paris, et où l'on devait traiter la question sociale. Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste. Bienôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

HABILE CONTREFAÇON

La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur Industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant sa lettre inimitable. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste. Bienôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur Industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant sa lettre inimitable. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste. Bienôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur Industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant sa lettre inimitable. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste. Bienôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur Industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant sa lettre inimitable. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste. Bienôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur Industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant sa lettre inimitable. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "—Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez... Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble



En 1890, 21,281 arbres ont été plantés...

Pour près de \$1,250,000 d'objets sont mis...

Durant la dernière année administrative...

Le département du Revenu Interne accuse...

24,000 barils de pommes expédiées...

Le Srève a été nommé maître de chapelle...

M. Hargrave, qui a battu M. Guillet dans...

Le MERCURY annonce que la JUSTICE a...

Dans Ontario sur 616,028 enfants 500,815...

La ville de M. Gamblett père, à Nier...

Le gouvernement français vient de faire...

Un savon de très bonne qualité est dit-on...

Après les calculs de M. L. J. Québec...

Les dernières majorités officielles connues...

Windhorst, chef de parti catholique allemand...

Un travail de patience. Un vicin, M. J. Sifer...

On lit dans la JUSTICE: "M. Tarte, le nouvel allié...

L'autre jour, à Beauharnois, l'hon. M. Chaplain...

Un voyageur se trouvant chez les Turcomans...

Dans son testament politique, le prince Napoléon...

Le prince désire que l'on ne fasse pas...

Dans un entretien, écrit de sa main, à son...

Nous ne pouvons résumer le publier les...

"L'ELÉPHANT, ainsi que nous l'avons déjà...

Le STRA dit la vérité lorsqu'il annonçait...

La JUSTICE n'est pas encore morte, et nous...

A tout moment, elle ne vivra pas au prix...

Cet acte lui vaudra des poursuites judiciaires...

La Constitution et les Ecoles

L'acte de la législature du Manitoba...

Le 31 mars dernier. Le désaveu par le...

gouverneur-général doit se faire dans...

les douze mois. Le pouvoir fédéral n'a...

donc plus que quelques jours pour agir...

conformément à la constitution et faire...

respecter la justice.

L'acte du Manitoba, 1870, se lit comme...

suit: "Clause 22. Dans la province, la...

législature pourra exclusivement décider...

des lois relatives à l'éducation, sujettes...

et conformes aux dispositions suivantes:

(1) Rien dans ces lois ne devra préjudicier...

à aucun droit de privilège conféré, lors de...

l'union, par la loi ou par la coutume, à aucune...

personne dans la province relativement aux...

écoles séparées (Denominational schools).

(2) Il pourra être interjeté appel au gouverneur...

général en conseil de tout acte ou décision de la...

législature de la province ou de toute autorité...

provinciale affectant quelconques des droits ou...

privilèges de la minorité protestante ou catholique...

romaine des sujets de Sa Majesté relativement...

à l'éducation.

(3) Dans le cas où il ne serait pas décrété...

telles lois provinciales que, de temps à autre, le...

gouverneur général en conseil jugera nécessaire...

pour donner suite et exécution aux dispositions...

de la présente section — ou dans le cas où quelque...

décision du gouverneur général en conseil, sur...

appel interjeté en vertu de cette section, ne sera...

pas définitive, si elle n'est mise à exécution par...

l'autorité provinciale compétente alors et en tout...

tel cas, et en tant seulement que les circonstances...

de chaque cas l'exigent, le parlement du Canada...

pourra décréter des lois propres à y remédier...

pour donner suite et exécution aux dispositions...

de la présente section, ainsi qu'à toute décision...

prise par le gouverneur général en conseil sous...

l'autorité de la même section.

Le bureau des écoles séparées de Winnipeg,...

conteste devant les cours constitutionnels de la loi...

Deux jugements jusqu'à présent ont été rendus...

par lesquels la loi est déclarée être constitutionnelle.

Il n'est pas possible de croire que ceux qui...

ont fait la constitution de Manitoba, n'aient pas...

eu l'intention d'assurer aux catholiques le privilège...

d'avoir leurs propres écoles.

Les plus hauts tribunaux du pays seront appelés...

sans doute, à se prononcer sur cette question; il est...

par conséquent difficile de la discuter au point de...

vue de la constitution, et ce n'est qu'au point de...

vue de la justice que nous nous sommes occupés...

de la question.

Le principe établi par le parlement lors du...

maintien de la loi des écoles est également...

applicable aux écoles séparées et aux écoles anglaises...

et autres, son autonomie enfin, ne sont pas en...

jeu en cette circonstance, et ne peuvent être...

invocées comme argument à l'appui de l'acte de la...

législature. L'acte même qui lui a donné l'existence...

lui impose les restrictions qui protègent les droits...

des catholiques à leurs écoles.

Cet acte de 1870 est un tout, un ensemble, et il...

doit être respecté dans chacune de ses parties.

La loi de 1890 est un acte de violation et de...

révocation. C'est la majorité qui dit au plus faible...

qu'il n'a rien parce que je suis plus forte que...

toi. Il s'agit de savoir si ce sera désormais la loi...

de ce pays.

Extraits de la JUSTICE: Le STRA dit la vérité...

lorsqu'il annonçait que M. Mercier avait avant...

son départ pour l'Europe, donné les ordres nécessaires...

pour la suppression du journal la JUSTICE.

La JUSTICE n'est pas encore morte, et nous avons...

confiance qu'elle vivra.

A tout moment, elle ne vivra pas au prix du sacrifice...

de ses convictions et de son indépendance; nous lui...

mettrons nous-mêmes le sautoir sur la figure plutôt...

que de la laisser vivre à condition qu'elle approuve ce...

qu'elle ne se refuse pas de l'être et qu'elle préfère...

sa vie et son succès au succès de causes pour...

lesquelles le parti conservateur national a été fondé.

TELEGRAPHIE

EUROPE

LE DRAME DE L'AVENUE DE VERSAILLES

PARIS, 16 mars.—A la suite de la confrontation...

de M. Rössmann avec le président du Conseil, dit que...

M. Rössmann a admis que les relations entre les deux...

parties n'étaient pas dans les meilleures conditions...

et qu'il ne croit pas qu'on puisse des maintenant...

se flatter d'obtenir de larges concessions commerciales...

qui, en France, seraient fort probablement combattues...

par les partisans du protectionnisme.

M. de Radini aurait dit à M. Rössmann qu'on attendra...

que le temps adoucir les rapports, d'autant plus que...

la Chambre française devra occuper dans un mois des tarifs de douane.

Ces journaux ajoutent que M. Rössmann a dit qu'il...

ne croit pas que les relations d'affaires avec l'Italie...

soient pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

LE PRINCE DE BISMARCK

HAMBURG, 16 mars.—Le prince de Bismarck...

a refusé un mandat de député au Reichstag, qu'un...

affairé, en disant qu'il ne serait pas possible d'habiter...

Berlin pour le moment.

COURRIER DE ROMME

ROME, 16 mars.—L'Italie, parlant de l'entrevue...

entre M. Rössmann et le président du Conseil, dit que...

M. Rössmann a admis que les relations entre les deux...

parties n'étaient pas dans les meilleures conditions...

et qu'il ne croit pas qu'on puisse des maintenant...

se flatter d'obtenir de larges concessions commerciales...

qui, en France, seraient fort probablement combattues...

par les partisans du protectionnisme.

M. de Radini aurait dit à M. Rössmann qu'on attendra...

que le temps adoucir les rapports, d'autant plus que...

la Chambre française devra occuper dans un mois des tarifs...

de douane.

Ces journaux ajoutent que M. Rössmann a dit qu'il...

ne croit pas que les relations d'affaires avec l'Italie...

soient pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...

seront pour le moment en voie de s'améliorer, mais...

qu'il croit que les relations d'affaires avec l'Italie...







FEUILLETON

GABRIELLE

— PAR — M. LESUEUR

(Suite)

Toutefois, comme c'était m'imposer une longue attente et de plus un voyage difficile, il déclarait que, si je trouvais trop pénible de me soumettre à sa décision, on s'entendrait pour choisir tel jour et telle place qui me conviendrait mieux. Après un moment de réflexion, et bien que trouvant ce message des plus extraordinaires, je répondis aux témoins que M. Laverdière était dans son droit et que je me conformerais à ses désirs qu'il avait exprimés.

Cette fantasia de mon adversaire paraissait extrêmement fautive; mais, ayant fini par entendre mon parti, je passai les trente jours qui suivirent à visiter quelques grandes villes et à m'exercer au pistolet.

Comment il se fit, madame, que certaines de mes idées se modifièrent sous l'influence des spectacles nouveaux pour moi qui virent frapper mes yeux, ce n'est pas ce qu'il vous importe de savoir. Cependant vous ne pourriez comprendre la suite de ce récit si je ne vous faisais part de l'état d'esprit dans lequel je me trouvais la veille même, je me trompe, quelques heures avant la matinée fixée pour notre duel.

L'endroit où devait avoir lieu l'abordage se situait vers les confins d'une vaste forêt qui s'étend sur les bords du lac Éric. L'extrémité occidentale de cette forêt renferme les terres mises en exploitation et les carrières dont vous avez entendu parler. C'est là que René habite encore aujourd'hui. Du côté opposé s'élève une petite ville, où dans mon impatience, j'étais arrivé plusieurs jours avant celui du rendez-vous.

Que ne puis-je vous peindre, madame, la magnificence de la nature de cette région des grands lacs américains!

Dans cette solitude admirable, au sein de ces forêts majestueuses, auprès de cette mer paisible à mes pieds roulant ses flots d'eau douce, je me sentais envahir par des pensées nouvelles. J'avais d'ailleurs une source de réflexions autre que le spectacle de ces merveilles; je venais de voir bien des choses pendant ce mois passé dans les grandes cités américaines, à Boston, à Washington, à New-York. Ah! madame, nos horizons ne nous paraissent jamais si bornés que lorsqu'il nous arrive de vouloir les étendre. Enl'raies dans notre univers et dans notre nature, nous trouvons encore moyen de rétrécir une si étroite prison.

— Je t'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrais de désespoir si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, si la franchie en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai. M. de Linères se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abaissait devant elle avec une confiance et de noble repentir.

S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de la veille et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de ce cœur maternel.

Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah! honse releva vivement la tête.

— Ah! si vous saviez tout madame, reprit-il, si vous l'aviez entendu comme moi! Si vous saviez que, pendant près de deux années, son tourment a été de se trouver séparé de vous d'une façon si entière, de sentir peser sur lui votre mécontentement, votre blâme votre malédiction peut-être. Son désir, but suprême était de voir un jour compris par vous, de vous prouver qu'il était digne de vous, digne de ses illustres ancêtres, il l'espère du moins et je puis vous l'affirmer.

Ah! marquise, ah! madame, que ne puis-je vous faire voir ce que j'ai vu, vous faire éprouver ce que j'ai éprouvé! Vous tendriez les bras à votre neveu comme j'ai fait moi-même, vous lui rendriez votre amour, à lui qui vous aime si profondément, vous le béniriez, et qui sait si vous aimez si vous ne l'approveriez pas?

Ce dernier mot méla quelque amertume à l'attendrissement de la marquise; elle reprit son sang-

Ces mes-teurs se récrièrent: — Nous ne le permettrons pas, dirent-ils! Vous arriverez brisé sur le terrain. D'ailleurs, ne courez-vous pas le risque d'être attaqué, assassiné dans cette forêt?

Je leur affirmai que ma main, après quelques heures de cheval, ne serait pas moins sûre. Le pêcheur qui offrait de nous traverser sourit à l'idée d'une attaque de brigands; les profondes forêts de l'Amérique du Nord qui ont retenti du cri de guerre des sauvages, ne connaissent pas les systèmes géométriques de celui qu'on égorge dans l'ombre pour le dépouiller de quelques pièces d'or. Il fut convenu qu'à deux heures du matin j'aurais un cheval selle; c'était un courageux excellent qui devait m'amener à destination en quatre heures tout au plus.

J'arrivai cependant le second au rendez-vous. René s'y trouvait déjà avec ses témoins; les uns nous regardèrent avec curiosité, les autres se mirent à parler. Ils vinrent à moi et m'engagèrent à prendre un instant de repos. Ils n'ont pas sept heures, me firent-ils observer; vous paraissez épuisé et nous vous avons vu de loin arriver au galop.

Ils cachaient avec peine la surprise que devait leur causer mon trouble évident. Ils ne pouvaient croire que je fusse lâche, et savaient avec quelle ardeur j'avais recherché ce combat, avec quelle impatience je l'avais attendu. Je me souviendrais tout au long de leur regard de stupéfaction lorsqu'ils m'entendirent murmurer: Mon Dieu, que c'est difficile tout me semblait si simple il n'y a qu'un instant.

— Venez, messieurs, leur dis-je, échangez un coup d'œil et me suivrez. Je marchai droit à René.

Il causait alors, d'un air tranquille, avec ses témoins et leur remettait deux enveloppes cachetées. J'ai su plus tard que l'une de ces lettres s'était pour vous, madame, et l'autre pour mademoiselle Daries; elles devaient être envoyées au cas où mon ami aurait été tué.

René fit un mouvement, s'interrompit, et lit un pas au devant de moi.

— Je t'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrais de désespoir si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, si la franchie en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai. M. de Linères se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abaissait devant elle avec une confiance et de noble repentir.

S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de la veille et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de ce cœur maternel. Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah! honse releva vivement la tête.

— Ah! si vous saviez tout madame, reprit-il, si vous l'aviez entendu comme moi! Si vous saviez que, pendant près de deux années, son tourment a été de se trouver séparé de vous d'une façon si entière, de sentir peser sur lui votre mécontentement, votre blâme votre malédiction peut-être. Son désir, but suprême était de voir un jour compris par vous, de vous prouver qu'il était digne de vous, digne de ses illustres ancêtres, il l'espère du moins et je puis vous l'affirmer.

Ah! marquise, ah! madame, que ne puis-je vous faire voir ce que j'ai vu, vous faire éprouver ce que j'ai éprouvé! Vous tendriez les bras à votre neveu comme j'ai fait moi-même, vous lui rendriez votre amour, à lui qui vous aime si profondément, vous le béniriez, et qui sait si vous aimez si vous ne l'approveriez pas?

Ce dernier mot méla quelque amertume à l'attendrissement de la marquise; elle reprit son sang-

froid et ses yeux noirs eurent un de leurs durs éclairs.

— L'approuver, jamais! dit-elle. Mais je ne puis cesser de l'aimer. Me voilà bien vieille et je tremble à l'idée de mourir sans l'avoir revu. Écrivez-lui de revenir, vite, vite.

Alpho se mit un genou en terre et baisa la main de la marquise.

— Ah! merci pour lui! s'écria-t-il.

Depuis madame de Saint-Villiers restait sombre. Les dernières traces d'émotion s'étaient effacées de son visage, sur lequel reparut peu à peu une expression hautaine et sévère. Le vicomte s'était relevé et observait ces signes avec inquiétude. Il attendit un moment qu'elle parlât, puis lui-même rompit de nouveau le silence.

— Vous me permettez d'écrire à René de votre part, d'man la-t-il.

— Oui; dites lui qu'il vienne m'embrasser, que sa vieille tante n'a plus de force, qu'elle a trop souffert pendant deux ans, qu'elle quittera bientôt ce monde, et que lorsqu'il lui aura dit bonsoir il sera libre de s'installer tout à son aise en Amérique.

M. de Linères avait retiré un de ses gants et le pétrissait avec impatience. De telles paroles, dites froidement, l'irritaient et l'indignaient. Devant les larmes de la marquise, il s'était attendu à autre chose. Il ne voulait pas que son noble René fût traité comme un enfant à qui l'on pardonne par faiblesse. Il ne pouvait se décider à s'en aller, et sentait que pourtant sa visite avait déjà trop duré, que la vieille dame devait désirer d'être seule.

Elle parut deviner ce qui se passait en lui.

— Voyez-vous, mon ami reprit-elle d'une voix plus douce et un peu voilée, tout ce que je puis faire pour mon neveu est de croire qu'il a agi sous l'influence d'une espèce d'accès de folie; généreuse, je vous l'admire. Oui, d'après ce que vous m'avez dit, je veux admettre que son caractère et ses intentions sont toujours à la hauteur où je les ai vus ou je me suis efforcée de les élever pendant vingt ans. Mais ce qu'il a fait restera la plus grande épreuve, le plus cruel désappointement de ma vie. Je ne puis pas oublier cela, je ne puis pas l'oublier; je ne puis pas cesser d'en souffrir!

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a pas méprisé son nom. Il n'a pas renié ses ancêtres. Il n'a découvert qu'il y a une chose de plus grand que l'orgueil, c'est le travail, et quelque chose de plus précieux que l'or et les titres c'est l'amour. Avec vous dit: l'orgueil dit: encore, madame. C'est le nom qu'écrit l'âme dans les actions qui ne sont dictées ni par l'ambition, ni par l'intérêt, ni par la vanité; voilà trois mobiles qui n'ont jamais fait commettre de folles, mais qui font commettre des crimes! Ah! madame quand René se serait trompé, l'aurait-il aimé son erreur. Mon Dieu! pourvu que la femme qui inspire un pareil héroïsme en soit digne! Le contraire serait trop affreux.

— Monsieur, dit tout à coup la marquise comme frappée d'une idée subite, mon neveu peut regagner toute ma tendresse, mon estime, il peut encore me rendre heureux; il peut faire descendre paisiblement et joyeusement mes chers vœux dans sa tombe. Je ne lui demanderai pour cela qu'une chose. Ah! Dieu vieillit qu'il y consente! Excusez-moi, je ne puis m'expliquer davantage. Vous me rendez service de lui écrire ceci. Dites-lui qu'il revienne, que je n'ai pas cessé de le chérir, et qu'il tienne entre ses mains la consolation de mes derniers jours.

M. de Linères s'inclina profondément et quitta la marquise. Il cherchait en vain dans sa tête l'explication de ce nouveau mystère, et ne savait trop s'il devait en tirer pour son ami un augure favorable.

— Voilà pour la tante, se disait-il en marchant; que sera-ce de la fiancée? Je n'ose pas m'informer de ce qu'est devenue mademoiselle Daries. Pauvre René pauvre garçon! Je suis sûr qu'il l'aimait, mais deux ans sont bien longs!

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE!

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir: des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la plupart.

- Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvrepieds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps larges et Serges, Cashemeres et Henrietas, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jong valant \$2. Ce jong est fabriqué par un procédé spécial... (Advertisement for a gold bar)

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. (Advertisement for medicine)

Solution d'Antipyrine de TROUETTÉ. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général. (Advertisement for antipyrine solution)

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. (Advertisement for Oriza L. Legrand perfume)

THE GUTTA PERGIA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. (Advertisement for industrial goods)

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns: MAILES, Fermeture, ETIQUES. Lists arrival and departure times for various mail routes including Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc.

Les lettres destinées à l'émargement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 38 ANS DE SUCCÈS. (Advertisement for Geneau's liniment)

ISLAND HOME Stock Farm. Percheron Horses. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Brastel. (Advertisement for horses)

Publie par ABONNEMENT LE CANADIAN Journal Quotidien de Un An en Ville... 12eme. ANNÉE. Toujours la Tub... (Publication information)